

LES INUIT, PEUPLE DES RIVES DE L'ARCTIQUE

Longtemps chasseurs pêcheurs nomades, les Inuit sont aujourd'hui sédentarisés. Ils sont plus de 125 000, répartis en une quarantaine d'ethnies sur un immense territoire recoupant l'Alaska (États-Unis), le Canada, le Groenland (Danemark) et la Russie. Bien que séparés par de grandes distances, ils ont conservé une remarquable homogénéité.

INUIT OU ESQUIMAUX ?

UN EXEMPLE D'INUKTITUT, LA LANGUE INUIT

1 "NOUS VOULONS VRAIMENT CONSTRUIRE UNE GRANDE MAISON"

2 "Iglualuliutumatsiaqtugut"

Δ ^l ↵	↵	↵	PL	↵ ^l ↵ ^l	↵ ^l ↵ ^l
IGLU	ALU	LIU	RUMA	TSIAQ	TU GUT
MAISON	GRANDE	CONSTRUIRE	VOULONS	VRAIMENT	NOUS

Le mot "Esquimaux" – "mangeurs de viande crue" dans la langue des Indiens Algonkins – a été rapporté par les colons français, au XVIIe siècle. Aujourd'hui, on utilise les noms locaux (Yupik, Inupiat...) ou l'appellation générale d'Inuit (ou Inuk au singulier), "les Hommes", comme l'a décidé la première Conférence inter Inuit (CCI, Alaska, 1977).

PARFAITEMENT ADAPTÉS AU CLIMAT

Les Inuit ont appris à utiliser ce que leur offre leur environnement difficile : animaux polaires, glace, pierres. Leur alimentation faite de graisses et de viande de phoques riches en fer et vitamine A, les aide à résister au froid. Mais leur véritable adaptation est culturelle : vêtements, raquettes, traîneaux, kayaks, stratégies de chasse, etc.

RÉPARTITION DES DIFFÉRENTES POPULATIONS INUIT DANS LE GRAND NORD



ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Chasse et pêche demeurent la base de la civilisation Inuit. Ils considèrent, en retour, la nature avec respect. Mais aujourd'hui, la confrontation avec le monde moderne est difficile (suicides, alcoolisme...). Journaux en langue inuit, Internet, moyens techniques (motoneiges, avions...) les aident cependant à bâtir leur avenir. Au Canada, les Inuit gèrent un territoire autonome, le Nunavut, depuis 1999.

LE DÉTROIT DE BÉRING, CARREFOUR DES PREMIERS ESQUIMAUX

Il y a environ 5 000 ans, plusieurs peuplements humains se sont établis de chaque côté du détroit de Béring, libre de glace. Cette région a en effet attiré des chasseurs de différentes origines, en raison de la richesse de sa faune maritime et terrestre ; et c'est là que l'on retrouve les premiers vestiges des ancêtres des Esquimaux. 1000 ans plus tard, les calottes de glace du continent américain ont fondu. Les anciens chasseurs de la Béringie migrent alors vers le sud de l'Amérique et le long du littoral arctique, jusqu'au Groenland. En préhistoire, le terme "eskimo" se rapporte aux vestiges, traces, fossiles qui témoignent de "chasseurs adaptés aux ressources côtières de l'Arctique". On décrit ainsi deux grandes périodes et cultures arctiques préhistoriques : le PaléoEsquimau et le NéoEsquimau. C'est cette seconde branche qui s'est étendue à tout l'Arctique, qui est à l'origine des Inuit modernes.

UN MODE DE VIE TRADITIONNEL: LA CHASSE

Jusqu'à il y a une trentaine d'années, les Inuit tiraient de la chasse, non seulement leur nourriture, mais aussi les matériaux pour fabriquer leurs outils, construire leurs logements, confectionner leurs vêtements. Leur mode de vie leur permettait de tirer leur subsistance du milieu naturel, suffisant mais fragile, sans le déséquilibrer. L'hiver, les Inuit chassaient les mammifères marins (phoques, morse, cétacés). Pendant l'été, ils se déplaçaient vers l'intérieur des terres pour abattre le caribou, pêcher les poissons d'eau douce, attraper des oiseaux, ramasser des œufs, cueillir baies et herbes. Les hommes chassaient, fabriquaient les outils, construisaient les kayaks; les femmes, elles, préparaient les peaux, confectionnaient les vêtements, faisaient sécher la viande, s'occupaient des enfants, pêchaient, ramassaient lichens et algues, etc. Le jeu faisait aussi largement partie de la vie (osselets, bilboquet, contes, danses...).

LA CHASSE AUX CARIBOUS

Dans le caribou, tout est utilisé : la viande bien sûr, mais aussi la peau (vêtements, couvertures, tentes, kayaks) ; celle du front, résistante et dure, sert pour les semelles, celle du ventre, pour les bas souples ; un parka nécessitait quatre peaux et les pantalons deux autres). Avec les bois on fabriquait des outils, avec les tendons, du fil à coudre, avec la graisse, le combustible des lampes.

LA CHASSE AUX MAMMIFÈRES MARINS

Cette activité nécessitait un véritable travail d'équipe pour le repérage, la traque, le dépouillage... L'hiver, les chiens, à l'odeur, localisaient les trous de respiration dans la banquise, que les chasseurs surveillaient. Dès qu'un phoque se montrait, il était harponné. Au printemps, les animaux étaient abattus lorsqu'ils se prélassaient au soleil. En été, ils étaient chassés en eau libre avec les kayaks. Le phoque était très recherché car sa viande est très nourrissante. Mais aussi pour sa peau, imperméable et ses os. De la même façon, lorsque les Inuit abattaient une baleine, pratiquement tout l'animal était utilisé pour se nourrir, se chauffer, s'éclairer (graisse). Même les fanons étaient transformés en arcs et les os utilisés dans la fabrication des traîneaux.

L'ORGANISATION SOCIALE DES INUIT : UN RÉSEAU SOLIDAIRE

Les groupes Inuit étaient composés de plusieurs familles. Durant sa vie, un Inuk pouvait ne rencontrer que quelques centaines de personnes, le plus souvent liées à lui par une sorte de réseau de solidarité. Plus ce réseau était étendu, plus grandes étaient les chances de survie individuelle. La cellule familiale était formée d'un couple, de leurs enfants non mariés et parfois d'une mère ou d'une sœur veuve. L'homme actif le plus âgé était le porte-parole de la famille. Le rassemblement de plusieurs familles en groupe de chasse constituait le deuxième niveau de l'organisation sociale. Les décisions étaient prises en commun. La taille du groupe de chasse dépendait de la richesse de la région et si la nourriture venait à manquer, le groupe se scindait en unités plus petites. Les Inuit utilisaient de nombreux moyens pour renforcer la cohésion du groupe : le mariage "arrangé" dès l'enfance (même si le mariage n'avait pas lieu, les parents des enfants promis l'un à l'autre étaient désormais unis par un lien de parenté), l'échange de conjoints, l'adoption d'un enfant. Les enfants qui recevaient le nom d'une autre personne du groupe dépendaient à la fois de leur famille et de celle de la personne dont ils portaient le nom.

UNE ÉDUCATION DOUCE DANS UN PAYS RUDE

La famille traditionnelle inuit traitait les enfants avec douceur et patience. Frapper les enfants ou les réprimander n'était pas acceptable. Imitation et expérimentation constituaient les meilleures méthodes d'apprentissage et la plupart des connaissances se transmettaient oralement. Les Inuit considéraient la générosité – que l'on récompensait –, la douceur et la gentillesse comme d'excellents traits de caractère. La société reposant sur la coopération de tous ses membres, ces qualités étaient indispensables. Il était honteux de se mettre en colère car un geste impulsif pouvait menacer la survie de la communauté. Les pressions sociales servaient de guide éducatif. Les mouvements d'humeur étaient ridiculisés. L'une des punitions les plus sévères était de manifester moins d'affection à un enfant. La mise au ban, dans une société basée sur la cohésion du groupe, constituait une grande menace.

LES ADAPTATIONS AU FROID DES PEUPLES DU NORD

Les Inuit se sont adaptés, tant techniquement que culturellement, dans ce milieu extrême. Mais des adaptations physiologiques sont également apparues au cours des millénaires. Ainsi le corps des Inuit est plus trapu, les mains et les pieds sont plus petits, le visage est plus rond et plus "aplati" que chez les peuples des régions tempérées. Tous ces caractères les aident à diminuer les déperditions de chaleur. Il semble également que leur métabolisme de base soit plus élevé. Grâce à une exceptionnelle capillarité, leur régulation sanguine maintient aussi un bon équilibre entre le cœur et les extrémités du corps. Enfin, leur régime alimentaire est particulièrement bien adapté à leur mode de vie.

UNE ALIMENTATION ADAPTÉE AU FROID

Depuis 1945, le contact des Inuit avec le monde moderne a provoqué une augmentation de la proportion de glucide dans leur régime alimentaire. Mais, pour eux, la "vraie nourriture" – tirée de l'environnement – demeure la plus précieuse. Pour les 2/3 de la population qui vivent de la chasse, près de 80% des calories proviennent encore des ressources locales (mammifères marins). En hiver, le phoque annelé constitue la principale ressource en viande fraîche. En été, les ressources sont plus diverses : les mammifères migrants (phoque à capuchon, phoque du Groenland, narval, bélouga, baleine franche) procurent des excédents que l'on stocke pour l'hiver; phoque barbu, morse, ours polaire, poissons (chabot, omble chevalier, saumon, morue polaire) constituent d'excellentes sources de calories. Les nutritionnistes se sont longtemps demandés comment le régime alimentaire des Inuit, très riche en protéines animales, pouvait être viable : l'excès d'azote associé à la consommation de viande entraîne en effet de sérieux troubles causés par certains résidus métaboliques (acide urique). En fait, la graisse des mammifères marins, mangée en même temps que la viande maigre, leur évite une surconsommation de viande. De plus, "l'essentiel des lipides ingérés, provenant des mammifères marins et des poissons, contient une forte proportion d'acides gras insaturés qui ont peu d'incidence sur le taux de cholestérol".

INUIT ET MODERNITÉ

Pour les Inuit, le passage de la vie traditionnelle à la vie moderne a été soudain : une trentaine d'années. Aujourd'hui ils ne vivent plus comme leurs grands-parents : les kayaks ont presque disparu au profit des barques à moteur; les maisons de bois remplacent les igloo de neige ou de terre; le fusil, le harpon; le scooter des neiges, le traîneau à chiens. Ils vivent dans de véritables villages (établissements), peuplés d'"étrangers". Là, le travail est rémunéré et l'on reçoit des aides individuelles. Cette transformation déchire surtout les jeunes, chez qui frustration et dépression génèrent des maux inconnus jusqu'alors : alcoolisme, suicide, violence, délinquance... Pourtant, le sens de la "famille étendue", les liens avec la nature (y compris quelques souvenirs de chamanisme), le besoin de discussion lors des prises de décisions, la pratique d'activités traditionnelles (jeux sportifs...), le désir de parler la langue des ancêtres perdurent.

L'INUKTITUT, LANGUE INUIT

La langue des Inuit a été parlée sans jamais être écrite jusqu'aux XVIIIe et XIXe siècles, époque où les missionnaires sont arrivés dans le Grand Nord. C'est une langue dite agglutinante, où les idées – les mots – qui pourraient former une phrase sont accolés à partir d'un mot-souche; par exemple "Nous voulons vraiment construire une grande maison" se dit *iglualluliumatsiaqtugut*, maison-grande-construire-voulons-vraiment-nous. C'est une langue très riche pour tout ce qui touche la nature et ses éléments. Ainsi, une douzaine de mots servent à définir la neige, car sa qualité varie en fonction des conditions atmosphériques. Il n'existe pas une seule langue Inuit, mais de nombreux dialectes à cause de la large distribution géographique de ce peuple et des difficultés de communication. Mais tous ces dialectes sont compréhensibles par l'ensemble des Inuit. Aujourd'hui, il n'y a pas de langue écrite commune; trois alphabets sont utilisés : le cyrillique en Russie, le "romain" dans les pays occidentaux et une écriture particulière, ("signes" syllabique) élaborée voici près d'un siècle par un prêtre Canadien, de plus en plus répandue.

L'ART INUIT AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, en Amérique, chaque village inuit possède une coopérative, qui achète peaux et produits artisanaux, en particulier les célèbres sculptures sur ivoire de morse, os de baleine, cornes de caribou ou de bœuf musqué, ou encore stéatite ("pierre à savon"). Mais, là où nous ne percevons qu'un souci esthétique, les artistes Inuit suivent une démarche spirituelle (animiste) : "ils écoutent la pierre pour entendre l'image qu'elle enferme leur révéler sa forme" (M. Noel). Je ne suis qu'une pierre. Je souhaite devenir de l'argent. Voilà pourquoi je pars en visite. Message sur pierre , sculpture d'un Inuit d'Ivujivik (baie d'Hudson), Tivi Paningayak (1990)

VERS LA RECONNAISSANCE D'UNE NATION INUIT

Pour les Inuit, une des plus grandes difficultés d'entente avec le monde occidental – inventeur de la propriété foncière – est leur notion de propriété collective d'un territoire : "C'est là que nous vivons tous; la terre nous appartient donc à tous. Ce qui rend ainsi inutiles les différents de voisinage..." Pour eux, les ressources du sous-sol ou les ressources maritimes – quel que soit l'Etat dont ils font partie – appartiennent à tous, malgré leur éparpillement sur d'immenses étendues. Et ils affirment avec force : "Nous sommes un peuple pacifique qui croit (...) que l'humanité est constituée d'une myriade de civilisations et de nations, qui, ensemble, peuvent générer l'espoir et conférer la sécurité à la Vie elle-même." (Aqqaluk Lyngé).

UN BREF HISTORIQUE DU PEUPLE INUIT

Dès 1969, sous l'impulsion de Jean Malaurie, la première rencontre internationale d'Inuit du Canada, d'Alaska et du Groenland s'est déroulée en France. En 1962, au Canada, les Inuit acquièrent le droit de vote et en 1971 et créent l'Inuit Tapirisat du Canada (ITC), une association chargée de faire entendre leur voix (économie, protection de l'environnement, enseignement, etc.) Pendant ce temps, en Alaska, Inuit, Amérindiens et gouvernement fédéral adoptent l'Alaska Native Claims Settlement Act (ANCSA). En 1966, au Canada, la Convention de la Baie James et du nord Québécois est signée par les Inuit du Nunavik et les Indiens Cree, autorisant "la mise en valeur industrielle de leur territoire". En 1979, au Groenland, les Kalaallit obtiennent un gouvernement autonome (capitale, Nuuk).

Dans un compromis unique en son genre, le peuple groenlandais a ainsi retrouvé sa terre, bien que l'éventuelle gestion des minéraux demeure partagée – avec un double droit de veto – avec le Danemark.

Le 28 juin 1980, les Inuit américains, canadiens et groenlandais, réunis à Nuuk, créent leur première organisation internationale : la Conférence Circumpolaire Inuit (CCI), officiellement reconnue en 1983 par les Nations Unies; les Yupik de Sibérie – constitués en association depuis 1990 – les ont rejoint. En 1984, les Inuvialuit du delta du Mackenzie signent à leur tour un accord comparable à celui de la baie James.

LE NUNAVUT : "NOTRE PAYS"

Depuis le 1er avril 1999, le Nunavut, "notre pays" en Inuit, est créé (capitale : Iqaluit). Cet immense territoire couvre près de 2 millions de km² – 1/5 du Canada – et est peuplé par 22 000 âmes (85% d'Inuit). Depuis, la majorité des Inuit canadiens ont leur propre gouvernement (dans le respect de la Constitution canadienne), un droit de propriété sur 350 000 km² de terre – dont 36 000 incluent des droits sur les minéraux -, un droit de chasse, de pêche et de co-gestion sur le reste du territoire (les "terres publiques", inhabitées) ; ils reçoivent aussi, sur 14 ans et outre les royalties des exploitations, plus de 1 milliard de dollars canadiens. En contrepartie, les Inuit renoncent à leurs revendications territoriales ancestrales sur le reste du Nunavut, qui demeurera propriété du Canada.

VERS UN MARCHÉ COMMUN INUIT

Le Groenland (60 000 habitants sur une superficie de 4 fois la France) a refusé d'adhérer au Marché Commun Européen (CEE). Les Kalaallit, par référendum, échaudés par la colonisation danoise, n'ont pas souhaité être soumis aux lois des quotas européens de pêche. Exclues des économies nationales dont ils dépendent, les Inuit s'organisent alors pour mettre sur pied une zone de libre échange entre les territoires qu'ils occupent, de la Russie au Groenland : plus de frontières pour les investissements, ni pour la coopération industrielle, et libre circulation des biens et des personnes. En tentant de constituer cette zone polaire unifiée, les Inuit, riches d'une longue tradition d'échanges, lancent également un défi : reprendre l'usufruit des terres que les "puissances du Sud" se sont jadis partagées.

QUELQUES CHIFFRES

On compte :

30 000 Inuit au Canada,
44 000 Inupiaq et Yupik en Alaska (Etats-Unis),
50 000 Kalaallit au Groenland (Danemark),
1 200 Yuit en Sibérie (Russie).



LE SAVIEZ-VOUS ?

> Parka est un mot inuit alaskien et anorak, un mot inuit canadien.

> Les Inuit ont été parmi les peuples les plus photographiés de la planète. Nanuk l'Esquimau – portrait d'un Inuk dans sa vie quotidienne – est considéré comme le premier film documentaire de l'histoire du cinéma. Il a été tourné en 1922 par Robert Flaherty et connu un succès international, qui révéla les Inuit au monde entier.

> Pour les Inuit, l'Européen, trop instable, trop inquiet, est un tukuma, c'est-à-dire quelqu'un qui a trop à faire.

> Le premier film Inuit est sortie en France en février 2002 : Atanarjuat, La légende de l'Homme rapide (Z. Kunuk); primé à Cannes.



POUR ALLER PLUS LOIN ...

BIBLIOGRAPHIE

- Peuples des Grands Nords, Traditions et transitions – Collectif dirigé par AV Charrin, J.M. Lacroix et M. Therrien, Presse de la Sorbonne Nouvelle /INLCO, 1995
- Handbook of North American Indians – David Damas – Smithsonian Institution – 1984
- Ignacio Ramonet – Le Monde Diplomatique – 1989
- P.Robbe – Science et Avenir
- People of Arctic – National Geographic – vol.163 n°2 – février 1983
- Arctique Horizon 2000, Les peuples chasseurs et éleveurs, direction J. Malaurie – Éditions du CNRS, 1991
- L'aventure polaire, cinq siècles de présence française, P.Avérous, Muséum National d'Histoire Naturelle/ Expéditions Polaires Françaises – 1997
- Les derniers rois de Thulé – Jean Malaurie, Collection Terres Humaines – Plon, 1955
- Ultima Thulé – Jean Malaurie, 1990
- Inuit, Histoire de la Conférence Circumpolaire Inuit, A. Lyngé – Atuakkiorfik -1993

FILMOGRAPHIE

- Inuit, du Groenland à la Sibérie – Jean Malaurie – (La cinq – Teva Victor)
- Between two worlds – 1990 – documentaire (ARTE)
- Nanuk, l'esquimau – 1922 – Robert Flaherty
- Atanarjuat, la légende de l'homme rapide – Zacharias Kunuk – 2002

AUTRES SITES À VISITER